

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 28 (1940)

Heft: 563

Artikel: Une femme médecin suisse en Finlande

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-263663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C'est une contribution vraiment démocratique, parce que à la portée de chacun, aux efforts de la défense nationale; c'est l'aide solidaire apportée par celles qui ont le privilège de gagner ou de faire gagner, à ceux qui, du fait de la mobilisation, voient diminuer le salaire qui permet de faire vivre leur famille. Et c'est pourquoi nous voudrions dire ici à certaines maitresses de maison, qui ont le cœur très sensible — ou peut-être aussi qui éprouvent certaine inquiétude à annoncer à leur personnel de maison cette retenue sur leurs gages!... que payer elles-mêmes ce 2 % comme plusieurs l'ont suggéré, soit prendre à leur charge le 4 % dans sa totalité, serait enlever de sa valeur morale à cette contribution. Les Caisses de compensation n'y perdraient rien, mais l'esprit civique et démocratique qu'il est notre devoir d'entretenir chez chacune en serait atteint. Et nous connaissons des cas où c'est avec une certaine fierté, la fierté de leur responsabilité vis-à-vis du pays, que des femmes, même à petits gains, ont envisagé cette retenue.

Inutile enfin de relever ici combien manqueraient d'esprit civique celles qui, employeuses ou employées, directrices d'œuvres d'utilité publique ou travailleuses sociales, négligeraient d'effectuer ce paiement, ou pire encore, tenteraient de s'y soustraire. Mieux vaut tricoter moins de chaussettes et accomplir ce simple devoir.

Les tâches futures de la femme

La femme, comme dit Molière, est un certain animal difficile à connaître; elle se plaint des besoins ménagères, mais court aux conférences où l'on parle cuisine. Car on s'entassait à la séance du Suffrage féminin, le 2 février, au Lycéum de Lausanne pour entendre Mme Michod-Grandchamp, inspectrice cantonale des écoles ménagères, parler de la cuisine familiale de guerre. Faire bonne chère avec peu d'argent, bien nourrir sa famille avec les denrées dont on dispose c'est bien; faire une cuisine appétissante avec des économies de pelures et d'épluchures, c'est beaucoup. C'est même le premier devoir des ménagères, dans les temps que nous vivons; elles s'y emploient sans rechigner. Mais elles ont encore bien d'autres devoirs, et le temps n'est plus des tâches traditionnelles de la femme; il faut avoir la franchise d'en convenir.

Le Cartel des Associations féminines vaudoises vient de créer, sous la présidence de Mme Fr. Fonjallaz, présidente de la Fédération vaudoise des Unions de femmes, une commission chargée d'étudier les tâches actuelles de la Vaudoise. Ces tâches actuelles, nous les connaissons: c'est le devoir quotidien chez soi; c'est le coup de main donné à sa voisine dont le mari est mobilisé et qui reste à la tête du magasin ou de l'atelier; c'est l'aide aux paysannes, soit qu'on aille aux champs ramasser les récoltes ou qu'on tienne le ménage de la campagne; c'est la lessive de guerre, le tricotage, l'aide aux familles de mobilisés, les soins aux malades et aux blessés. Tout cela est bien, mais il y a mieux à faire. L'armée l'a compris qui a institué, sur l'initiative de l'Automobile-Club, les conductrices de la Croix-Rouge. Ces femmes ont bien vu que le cours de Bâle ne constituait qu'un début, et par les deux associations qu'elles viennent de créer, afin de maintenir le contact person-

nel et de se perfectionner, désirent compléter l'entraînement de leurs membres par des cours de mécanique qui sont en voie d'organisation.

Ce sont les tâches futures de la femme qu'il faut envisager avec fermeté; le plus difficile ne sera pas d'y préparer les femmes, mais de vaincre la résistance des traditionalistes, de créer un mouvement d'opinion qui veuille bien admettre que les temps sont révolus du ménage et des chaussettes, que le monde tel que nous l'ont fait les hommes d'Etat ne sera plus, avant qu'il soit bien longtemps, un monde normal. Avons-nous vécu normalement depuis tant d'années? Qu'avons-nous fait, nous autres femmes, alors que partout on armait et qu'on devait bien avouer que la guerre éclaterait tôt ou tard, qu'avons-nous fait pour apprendre à remplacer les hommes? lorsqu'ils sont mobilisés ou appelés à se battre? L'opinion publique, en Suisse romande du moins, est-elle faite à l'idée de voir des femmes conduire des camions, vendre des timbres-poste, trier le courrier, conduire des tramways, des trolleybus ou des autobus, travailler dans un hôtel-de-ville, distribuer des cartes alimentaires,¹ et faire bien d'autres besognes qu'on ne pense pas à leur confier et pour lesquelles elles seraient parfaitement capables, avec ou sans une initiation de plus ou moins longue durée? Il y aurait bien des suggestions à faire; je les transmets à nos Associations féminines et féministes, en leur souhaitant le courage et le pouvoir de soulever l'Olympe des résistances et de la routine.

Ainsi, par exemple, dans le canton de Vaud, canton agricole avant tout: depuis plus de dix ans qu'on voit venir le conflit, qu'ont fait les paysans pour éviter le retour des difficultés insurmontables déjà vécues en 1914, lorsqu'il n'y avait personne pour traire les vaches? Qu'ont fait les Associations agricoles vaudoises, fortes et puissantes, pour créer des équipes de vachères, de femmes sachant et voulant traire? Le métier est difficile, demande de l'entraînement, chacun sait ça, mais il n'est pas impossibles aux paysannes. Cela est si vrai que la *Terre vaudoise*, hebdomadaire agricole vaudoise, vient de publier un article faisant appel aux vachères et tente de créer un mouvement d'opinion.

Cette semaine, la Station fédérale d'essais viticoles et arboricoles convie les femmes au cours de taille de la vigne qu'elle organise. Des femmes déjà savent tailler et traiter les arbres. Il faut que ce mouvement se généralise. Il faut arriver à ce que l'une puisse remplacer l'autre, que l'autre puisse remplacer l'un. Nous ne vivons plus des temps normaux, hélas! Il est plus louable, à la place de génier et de se cramponner à la tradition et à la routine, de regarder courageusement de l'avant, de comprendre son devoir, et de le faire malgré ceux qui ont des oreilles et des yeux pour ne point voir et ne point entendre.

S. BONARD.

¹ A Genève, du moins, un certain nombre de femmes chômeuses sont occupées chaque mois à la distribution des cartes de rationnement (*Réd.*).

Si notre journal vous plaît, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

voir le lac, mais le sol et l'atmosphère semblaient illuminés par sa reverberation, et la terre n'était ni si sombre ni l'herbe si abondante que chez nous. Le sol était clair, sec, léger, parsemé de pierres de couleur, la plupart scintillantes. L'herbe, drue et courte ressemblait davantage avec ses brins minuscules et ses mille fleurettes à un tapis bariolé qu'à une prairie. Et qu'elle sentait bon!...

Et les papillons qui ondoyaient en grands essaims au-dessus des ruines du château! Lorsque nous nous étendions sur les coussins violets du thym parmi les oeillets rouges sauvages et les résédas d'un jaune pâle, les étincelantes zygènes rouges et vertes nous frôlaient le visage et les bras pour peu que nous restions immobiles quelques instants...

...Comme la saison était avancée, tout resplendissait d'une belle chaleur estivale, si bien que lorsque je me représentais ce château en ruines que je n'ai plus revu depuis mon enfance, il m'apparaissait comme saturé d'or. Et voilà qu'au cœur de toute cette splendeur rutilante une plaine rouge-feu: étaient-ce vraiment des fleurs? Nous accourrions, bondissant à travers prairies et sentiers, et nous trouvions devant une vague immense de fleurs d'un rouge ardent. Et c'est là que je vis pour la première fois le coquelicot des champs qui n'attent jamais chez nous une telle abondance ni un tel épanouissement. Toutes les variétés s'y trouvaient, du rouge feu au rouge ardent, des pétales légers aux calices marqués d'une croix noire, des étamines jaunes aux étamines vertes... comment exprimer la vivacité de mon impression?

...Je m'enfous dans ces fleurs jusqu'à submerger mon visage. Soyons, à demi transluces devant le bleu du ciel, elles répondaient à ce que

j'avais vainement cherché à évoquer dans mes dessins d'enfant: petite robe bleu clair et souliers rouges. Mon impétuosité détacha des pétales qui s'envolèrent comme de merveilleux papillons roses. Leur tige grise et velue ne me déçut pas plus que leur saveur âcre, ni leur parfum pénétrant, un peu perfide. J'aimais d'embrassés ces coquelicots, et ce fut pour la vie! Que de fois ne m'a-t-on pas taquinée d'avoir pour fleur favorite une simple mauvaise herbe: mais les hommes croient-ils donc qu'une plante pour être noble ne doit pousser qu'en serre chaude? Rien de plus vaillant que cette plante aux feuilles découpées, à la tige fine, aux corolles ardentes, qui ne se flétrit pas lamentablement, mais tantôt bouton humblement incliné, tantôt droite et fière de sa maturité, renonce à sa splendeur. Plus tard j'en fis un emblème, et les coquelicots devinrent l'image du sort éminemment de la femme, tel que je l'ai montré dans *l'Histoire d'Anna Waser* — en quelques sorte l'histoire de ma propre destinée.

Chaque fois que, plus tard, j'ai revu ces fleurs étincelantes, cela a toujours été pour moi une grande joie et un porte-bonheur. Dernièrement j'ai salué comme un miracle l'apparition subite d'un champ de pavots flamboyants devant mes fenêtres, sur une place au bord du lac débarrassée au printemps de ses vieux hangars. Et lorsque des jeunes gens arrivés à pied ou en bateau emportent des gerbes de ces fleurs, laissant le champ comme dévasté, je sais que le lendemain, et comme par un nouveau miracle, ce champ sera de nouveau flamboyant... C'est peut-être à ce merveilleux tapis de coquelicots, surgissant soudain devant mes fenêtres en pleine banlieue que je dois de m'être penchée à nouveau sur mon passé, en suivant de l'œil ces flammes dont le caprice a éveillé en moi tant de souvenirs.

Maria Waser.

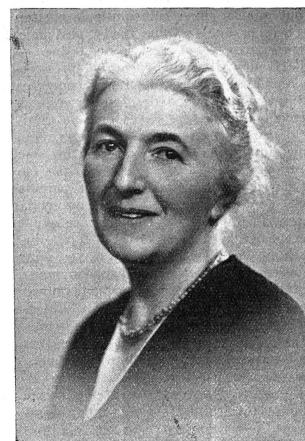
(Traduction française de B. Janier).

Une femme est nommée Directrice-adjointe de l'Ecole supérieure et secondaire des jeunes filles de Genève.

Bonne nouvelle que cette décision du Conseil d'Etat du canton de Genève d'adjoindre au nouveau directeur de l'Ecole secondaire et supérieure des jeunes filles, M. R. Dovaz, une femme, chargée de toutes les relations avec les élèves et leurs parents, en la personne de Mme Jeanne Yung.

Mme Yung est en effet une éducatrice admirable, ayant exercé une influence de premier ordre sur les générations d'élèves qui ont passé dans ses classes, et le choix ne pouvait être plus heureux, une fois la décision prise en haut lieu de porter le premier coup à l'incompréhensible habitude de chez nous de confier à des hommes la direction d'établissements d'instruction pour jeunes filles. Du fait aussi qu'elle est sortie du rang, qu'elle a passé par toute la filière de cette grande Ecole de près de 1300 élèves, Mme Yung en connaît tous les rouages, toutes les possibilités d'amélioration, et son concours sera précieux dans une foule de cas où l'intervention d'une femme de cœur est indispensable.

Nous savons avec quelle joie sa nomination a été saluée par ses collègues, qui toutes l'apprécient et l'admirent, comme par tant de mères de famille heureuses de savoir enfin une influence féminine à la direction de l'Ecole secondaire, et c'est de tout cœur que nous lui disons ici nos plus chaleureuses félicitations.



Cliché F. U. F. V.

Mme F. FONJALLAZ

Présidente de la Fédération des Unions de Femmes Vaudoises
(Voir article en 4^e page)

Une femme médecin suisse en Finlande

On sait qu'une mission médicale vient de partir de Suisse pour la Finlande avec du matériel sanitaire et des médicaments. Au nombre des dix médecins de cette mission se trouvent Mme le Dr. Oetiker, de Zurich, et plusieurs infirmières. Mme Oetiker a été spécialement chargée par l'Association suisse des Femmes universitaires de transmettre à l'Association suédoise de Finlande, par l'entremise de Mme Halssten Kallia, ancien membre à Genève, des messages de vibrante sympathie et un envoi destiné, soit aux œuvres immédiates des femmes universitaires finlandaises, soit à celles des Lottas.

Nous sommes certaines que toutes les femmes suisses se joindront en pensées à ce message, et accompagneront de leurs vœux nos concitoyennes dans leur douloureuse, mais combien utile expédition.

Les antécédents des prostituées¹

(Suite)¹

Et maintenant, examinons toujours à la lumière des mêmes renseignements de quels milieux proviennent les prostituées, le cercle familial qui a été le leur, l'éducation reçue et l'influence subie durant les années de leur enfance et de leur jeunesse, l'école qu'elles ont suivie; le métier qu'elles ont appris et exercé; les expériences d'ordres sexuel qu'elles ont pu faire et qui ont pu bouleverser une vie qui allait peut-être s'orienter autrement; et enfin l'aide qu'elles ont trouvée, aussi bien lorsque leur première condamnation fut prononcée que lorsqu'une main secourable tenta de les retenir sur la pente où elles allaient glisser. Car tous ces éléments ont leur importance aussi pour déterminer les causes de la prostitution.

L'extrême pauvreté pendant l'enfance et la jeunesse des femmes sur le compte desquelles ont été établies les fiches de la S. d. N. n'est le fait que d'une minorité, qui atteint son chiffre le plus élevé en Pologne: 16 %. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'elles aient appartenu à des milieux aisés, tout au contraire: familles pauvres de la classe ouvrière, couches inférieures de la classe moyenne, pères manœuvres, journaliers, artisans, agriculteurs, parfois petits commerçants, petits employés, restaurateurs... on se rend compte du cercle dans lequel elles ont grandi. Pour un petit pourcentage d'entre elles, l'atmosphère dans laquelle s'est écoulée leur enfance a été toute de méchanceté, d'ivrognerie et de vice: pères buveurs et débauchés battant leurs enfants, quand ils ne les violent pas, mères de mauvaise conduite, concubines installées au foyer et agissant en marâtres, etc. Ou bien, et celles-

¹ Voir le précédent numéro du *Mouvement*.



Cliché Schw. Frauenblatt

Mme GILLABERT-RANDIN

Présidente de l'Association agricole des Femmes vaudoises.
(Voir article en 4^e page)

ci sont plus nombreuses (un tiers pour les Etats-Unis), familles désunies, discorde constante au foyer, remariage de l'un ou l'autre des époux et brutalité et sévices du beau-père ou de la belle-mère: cette collection de misères offre des échantillons de tristesses infiniment variés.² Ailleurs, c'est la sévérité poussée à

² En voici quelques exemples:

— Père décédé quand elle avait dix ans. Père et mère alcooliques. Se battaient. Mère mauvaise conduite. Réclamait toujours de l'argent à ses filles. Toutes deux font de la prostitution (France, Dép. de l'Isère).

— Vécue dans sa famille jusqu'à l'âge de huit ans. Commença alors à travailler comme bonne d'enfants. Séduite à quatorze ans par son patron se mit à faire le trottoir. Ses parents n's'inquiétaient ni ne s'occupaient d'elle. (Hongrie).

— Dit que son foyer est très pauvre. Son père était chauffeur dans une fabrique de tabac, mais il était tellement ivrogne qu'il ne pouvait conserver un emploi. Il était violent et la battait. (Etats-Unis).

— Fut adoptée à l'âge de six mois. Son père adoptif la viola quand elle avait neuf ans et fut condamné à cinq ans de prison. A dix-neuf ans elle fut chassée de chez elle et s'en alla demeurer chez une tante qui la garda deux ans, puis la renvoya. (Roumanie).

— Le père de L., peintre décorateur, a eu plusieurs enfants adultérins. S'est séparé de sa femme et a vécu avec sa concubine; qui maltraitait les enfants. A l'âge de quatorze ans, L. à la suite d'un vol de pantoufles est envoyée dans une maison de correction. (Belgique).

N'oubliez pas de souscrire pour le Don National

Aide aux mobilisés, à leurs familles, à la Croix-Rouge

(Collecte de 1940)

Chèques postaux III. 3519, Berne

